

Inde. Ce que la dépénalisation de l'homosexualité pourrait changer au cinéma

vendredi 19 octobre 2018, par [DELACROIX Guillaume](#) (Date de rédaction antérieure : 16 octobre 2018).

Ces dernières années, les films abordant l'homosexualité n'avaient pas été systématiquement censurés. Bollywood estime d'ailleurs avoir préparé le terrain à la dépénalisation.

Le 6 septembre 2018, lorsque la Cour suprême de l'Inde a décrété, après des années d'atermoiements, [que "le sexe contre nature" ne devait plus être puni par le Code pénal](#), des soupirs de soulagement se sont fait entendre dans les rangs des professionnels du cinéma. Le lendemain de ce verdict historique, l'actrice et réalisatrice télougou Swati Semwal a salué *"cette belle victoire"* en mettant en ligne un court-métrage sur NetPix Shorts, une plateforme de streaming financée par le fonds d'investissement First Step Entertainment Capital, dont le but est de soutenir la création artistique. *"Tourné il y a déjà quelques années, Abnormal est un hommage à l'une des nombreuses libertés du monde moderne que la génération Internet défend avec ferveur"*, [explique le journal Eenadu India](#). *"Ce film de vingt minutes raconte l'histoire d'une écolière, Arohi, qui découvre quelque chose sur elle-même qui est considéré comme répréhensible, il dépeint l'innocence de l'amour."*

Une profession "chamboulée", "bouleversée"

[Pour le quotidien économique Mint](#), *"la question est maintenant de savoir si la dépénalisation de l'homosexualité va faire sortir du placard"* une profession qui avait jusqu'ici la fâcheuse habitude de se tenir cachée. Scénariste d'*Aligarh*, un long-métrage inspiré de la mort mystérieuse d'un professeur homosexuel dans une université musulmane de l'Uttar Pradesh, Apurva Asrani estime que le jugement de la Cour suprême *"va aider les gens à afficher publiquement leur sexualité"*. Âgé de 40 ans, il est *"l'un des rares"* à l'avoir fait depuis bien longtemps, comme le réalisateur Onir, mais il n'en avoue pas moins avoir été *"chamboulé"* par la suppression de l'article 377 du Code pénal qui punissait de prison les homosexuels en Inde. Apurva Asrani a surtout été *"bouleversé par les excuses"* que l'institution suprême de la magistrature a présentées à la communauté gay.

À part *Aligarh*, plusieurs autres films ayant pour thème l'homosexualité ont bien marché récemment au box-office, signe que la censure laissait parfois passer, comme *Loev*, de Sudhanshu Saria, en 2015, ou l'année suivante *Dear Dad*, de Tanuj Bhramar, et *Kapoor and Sons*, produit par Karan Johar, autre cinéaste ayant fait son coming out. *"Je pense que c'est le signe que le cinéma se libère sur cette question"*, commente Apurva Asrani. Mais il n'y a pas qu'à Bollywood que les choses vont changer. Dans les studios de Madras, le cinéma tamoul pourrait bientôt se décrisper lui aussi, *"bien que ses rapports avec la communauté LGBTQ aient été en grande partie problématiques"*, [observe The New Indian Express](#). Le comédien Ashwinjith, qui a tenu le rôle-titre dans *My Son is Gay*, sorti en 2018, trouve par exemple que c'est *"le pays tout entier qui va maintenant dans la bonne direction"*.

[Selon The Free Press Journal](#), le cinéma a d'ores et déjà joué *"un rôle considérable dans*

l'évolution des mentalités", ainsi que le démontre le nombre de films de ces dernières années ayant abordé le thème de l'homosexualité. Et de citer *Fire* de Deepa Mehta (1996), l'un des premiers longs-métrages indiens à aborder frontalement le sujet des relations homosexuelles, mais aussi *Girlfriend* de Karan Razdan (2004), *My Brother... Nikhil* du fameux Onir (2005) et *Déesses indiennes en colère* de Pan Nalin (2015).

Guillaume Delacroix

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez chaque lundi par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais, dans la semaine écoulée.

P.-S.

Courrier International

<https://www.courrierinternational.com/article/inde-ce-que-la-depenalisation-de-lhomosexualite-pourrait-changer-au-cinema>